

RAMEAU / MAHLER

**LES INDES GALANTES
LE CHANT DE LA TERRE**

Les Siècles

Marie-Nicole Lemieux contralto

Andrew Staples ténor

François-Xavier Roth direction

samedi **23.03.2024**_18h

TOURCOING_Théâtre municipal R. Devos

Pour le confort de tous, veuillez à éteindre votre portable et à ne pas filmer, ni photographier. Merci



RAMEAU / MAHLER

LES INDES GALANTES / LE CHANT DE LA TERRE

Durée : Env. 1h50 avec entracte

Jean-Philippe **RAMEAU** (1683-1764) Suite d'orchestre tirée des *Indes galantes*
Création : 1735, à l'Académie royale de musique de Paris.

Gustav **MAHLER** (1860-1911) *Le Chant de la Terre (Das Lied von der Erde)*
Composition : 1908-1909

Création : le 20 novembre 1911, Tonhalle de Munich, par l'Orchestre du Konzertverein, sous la direction de Bruno Walter, avec William Miller (ténor) et Sarah Cahier (alto). Mahler meurt en 1911, 6 mois avant la création du *Chant de la Terre*.

Les Siècles

Marie-Nicole Lemieux contralto

Andrew Staples ténor

François-Xavier Roth direction

Voir les biographies



Orchestre Les Siècles

Interprétation sur instruments baroques, diapason 415 Hz pour Rameau et sur instruments viennois et allemands du début du XX^e siècle, diapason 442 Hz pour Mahler.

Violon Solo Amaryllis Billet (Rameau), François-Marie Drieux (Mahler)

Violons 1 Pierre-Yves Denis, Morane Cohen-Lamberger, Violaine De Gournay, Simon Milone, Sandrine Naudy, Jan Orawiec, Charles Quentin De Gromard, Ingrid Schang, Matthias Tranchant, Fabien Valenchon*, Eurydice Vernay, Angelina Zurzolo

Violons 2 **Martial Gauthier**, Aymeric De Villoutreys, Julie Friez, Marie Friez, Julie Hardelin*, Matthieu Kasolter, Arnaud Lehmann*, Emmanuel Ory, Jin-Hi Paik, Rachel Rowntree, Jennifer Schiller, Mathieu Schmaltz

Altos **Carole Roth**, Catherine Demonchy, Marine Gandon, Alexandra Kondo, Nicolas Louedec*, Laurent Muller, Julien Praud, Eerika Pynnönen*, Laure-Anne Simon, Lucie Uzzeni

Violoncelles **Robin Michael**, Josquin Buvat*, Pierre Charles, Guillaume François, Nicolas Fritot*, Amaryllis Jarczyk, Frauke Suys, Emilie Wallyn

Contrebasses **Caroline Peach**, Marie-Amélie Clément, Lucas Faucher*, Jean-Marc Faucher-Berdasé, Cécile Grondard*, Lilas Réglat, Léa Yeche

Flûtes **Marion Ralincourt**, Anne Parisot, Anna Schwarz*, Gionata Sgambaro

Hautbois **Hélène Mourot**, Stéphane Morvan, Rémy Sauzedde

Clarinettes* **Christian Laborie**, Benjamin Christ, François Lemoine, Rhéa Rossello, Jérôme Schmitt

Bassons **Michaël Rolland**, Elfie Bonnardel, Amélie Boulas

Cors* **Rémi Gormand**, Emmanuel Bénèche, Antoine Regnard, Pierre Rougerie, Pierre Véricel

Trompettes **Fabien Norbert**, Emmanuel Alemany, Pierre Marmeisse*

Trombones* **Fabien Cyprien**, Damien Prado, Jonathan Leroi

Tuba Barthélémy Jusselme*

Timbales Camille Baslé

Percussions Sylvain Bertrand, Guillaume Le Picard, Eriko Minami (célesta)

Harpes* **Valeria Kafelnikov**, Mélanie Dutreil

Clavecin Élisabeth Joyé**

Théorbes** Manuel Degrange, Rémi Cassaigne

Mandoline* Rémi Cassaigne

* Uniquement Mahler / ** Uniquement Rameau

Remerciements aux équipes techniques du Théâtre municipal Raymond Devos



PROGRAMME

Jean-Philippe **RAMEAU**, *Les Indes galantes* (suite d'orchestre)
Opéra-ballet (ballet héroïque), livret de Louis Fuzelier.

- Ouverture
- Entrée des 4 Nations
- Air Polonois
- Musette en Rondeau
- Contredanse
- Menuets
- Tambourins
- Air des Incas pour la Dévotion du Soleil
- Air pour l'Adoration du Soleil
- Premier Air pour Zéphire
- Air pour Borée et la Rose
- Danse des Sauvages
- Chaconne

* * *

Gustav **MAHLER**, *Le Chant de la Terre (Das Lied von der Erde)*
Symphonie en six lieder pour ténor et alto (ou baryton) et grand orchestre.

- I. *Das Trinklied vom Jammer der Erde* [Chanson à boire de la douleur de la terre].
- II. *Der Einsame im Herbst* [Le Solitaire en automne].
- III. *Von der Jugend* [De la jeunesse].
- IV. *Von der Schönheit* [De la beauté].
- V. *Der Trunkene im Frühling* [L'homme ivre au printemps].
- VI. *Der Abschied* [L'Adieu].

Note d'intention de François-Xavier Roth



FX Roth © Holger Talinski/Highnes

« Je suis particulièrement heureux de pouvoir rapprocher, au sein d'un même concert, une sélection de danses des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, et *Das Lied von der Erde* (*Le Chant de la Terre*) de Gustav Mahler. C'est un vieux rêve que je peux enfin réaliser avec Les Siècles. Ces deux œuvres, jouées comme toujours aux Siècles sur instruments d'époque, célèbrent, à près de 175 ans d'écart à la fois la nature, l'homme, mais aussi le sentiment de lointain, l'exotisme, l'ailleurs. Chez Rameau, ce sont des Indes fantasmées, qui sont en réalité plutôt la Perse, la Turquie, mais aussi l'Amérique du Sud. C'est un voyage passionné : à une époque où beaucoup de voyages relevaient du rêve, il sait que la musique est l'expression artistique qui peut le plus immédiatement transporter l'imaginaire du public. Elles sont autant d'occasions de faire voyager en temps réel l'auditeur dans un spectacle convoquant tous les sens, en particulier à l'époque des grandes machineries, montrant un ballet extrêmement imposant et riche de virtuosité ; nous savons que la danse en France à cette époque était un pilier de l'expression artistique. L'ailleurs est décliné sous des harmonies et des rythmes de danse extrêmement enlevés et précis, mais aussi au travers d'un grand soin de l'instrumentation typique chez Jean-Philippe Rameau, qui en fait peut-être le premier compositeur réellement

orchestrateur de l'histoire de l'écriture orchestrale.

Avec Mahler c'est différent : au début du XX^e siècle, Gustav Mahler se prend d'affection pour cette série de poèmes retranscrivant en allemand ces vers chinois antiques, à un moment douloureux de sa vie personnelle et familiale (démission de l'Opéra de Vienne, décès brutal de sa fille et diagnostic d'une maladie cardio-vasculaire). Ceux-ci, transcrits en six lieder et confiés à deux chanteurs lui permettent de rendre un hommage plus expressif dans le sens romantique. L'orchestre n'est pas particulièrement exotique, mais le voyage se joue dans les évocations sonores d'un lointain qui nous touche et approche des sentiments humains profonds et mélancoliques. Le dernier lied, *Der Abschied* (*L'Adieu*), est toujours bouleversant de profondeur. Très souvent chez Mahler (et notamment dans la fin de cette mélodie), une forme de joie et d'espoir se fait aussi absolument sombre. C'est une richesse oxymorique qu'aucun autre compositeur n'a ainsi dans sa musique, cette infinie mélancolie de la joie. Mahler est l'un des maîtres absolus de l'orchestre postromantique, et ces deux compositeurs étant des colosses du fait orchestral, c'est une expérience musicale unique que pourra vivre l'auditeur lors de ce concert. »

A PROPOS

Les Siècles poursuivent leur intégrale Mahler sur instruments d'époque et interprètent l'œuvre mahlérienne probablement la plus aimée de toutes, *Le Chant de la Terre* (*Das Lied von der Erde*), dont la mélancolie ardente touche immédiatement.

Œuvre forte et originale achevée en 1908 – s'agit-il d'une symphonie avec voix ou d'un cycle de six mélodies ? –, *Le Chant de la Terre* puise son inspiration dans des poèmes chinois des 8^e et 9^e siècles, adaptés en allemand par Hans Bethge et dont les thèmes principaux – la nature, la fugacité de la jeunesse, les questions existentielles, la brièveté de la vie, la solitude – se prêtent parfaitement au postromantisme mahlérien.

La musique comportant des éclats d'instruments inhabituels (célesta, mandoline) est empreinte de la curiosité des artistes européens pour l'Extrême-Orient au début du 20^e siècle, mais témoigne aussi, selon le mot d'Alma, son épouse, d'une véritable « rage » chez Mahler, pressentant sa fin prochaine et comme obsédé par l'écriture de l'œuvre. Une page bouleversante qui fit plus pour sa gloire que tout le reste de son œuvre.

Les Siècles s'associent pour l'occasion à deux immenses solistes : Marie-Nicole Lemieux qui fera ses débuts dans cette œuvre et le ténor Andrew Staples, régulièrement invité à la chanter sur les plus grandes scènes internationales.

Les Siècles sont aujourd'hui un des seuls orchestres au monde à jouer Mahler sur instruments d'époque (instruments viennois et allemands du début du 20^e siècle, diapason 442 Hz). Les couleurs, les dynamiques, les contrastes apportés par ces instruments nous permettent de redécouvrir Mahler sous un nouveau jour.

Fidèle à leur projet artistique de mettre en perspective des répertoires de différentes époques, Les Siècles associent à Mahler le compositeur français Jean-Philippe Rameau et son opéra-ballet *Les Indes galantes*.

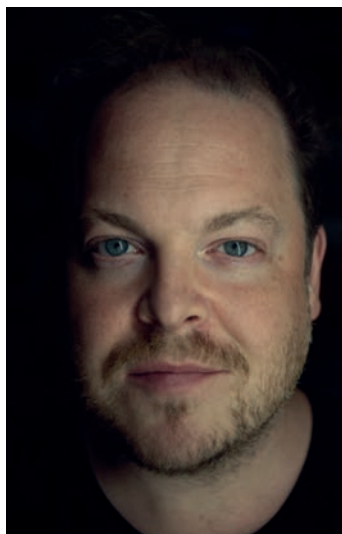
Tout comme Mahler, Rameau était fasciné par les cultures extraeuropéennes. Avec *Les Indes galantes*, Jean-Philippe Rameau et le librettiste Louis Fuzelier offrent l'exemple par excellence d'un opéra-ballet. Ce genre privilégie la danse et la musique instrumentale sur le chant. *Les Indes galantes* sont une œuvre majeure du répertoire baroque, tombée dans l'oubli pendant plus de deux siècles jusqu'à sa redécouverte progressive au 20^e siècle.

Les Siècles jouent Rameau sur les instruments baroques, au diapason 415Hz et reconstituent l'orchestre qu'a pu connaître le compositeur en son temps.

Ce sont deux orchestres aux visages totalement différents que les spectateurs pourront donc savourer dans ce programme, voyage dans le temps et dans la géographie musicale. Cette performance des musiciens qui changent d'instruments et de diapason entre les deux parties est la marque de fabrique des Siècles qui en fait leur renommée nationale et internationale.



Marie-Nicole Lemieux © Geneviève Lesteur



Andrew Staples © DR

ARGUMENT

Le livret de Louis Fuzelier ne décrit pas une intrigue globale, mais est une succession de scènes autour d'un thème, ce qui est spécifique au genre de l'opéra-ballet, imposé par André Campra avec *L'Europe galante* en 1697. Rameau prend le même sujet mais va plus loin dans l'exotisme et l'orientalisme, à l'époque du raffinement et des plaisirs de la cour de Louis XV. Le livret n'est que la toile de fond d'un spectacle complet où prédominent la danse et la musique de Rameau, et où flamboient les costumes, les décors et les machineries.

PROLOGUE

Hébé (déesse de la jeunesse) vante auprès de la jeunesse européenne les plaisirs de l'Amour, mais Bellone (déesse de la guerre) les incite à chercher la gloire des combats. Cupidon les accompagne donc au-delà des mers, dans les Indes fantasmées.

1^e ENTRÉE, *LE TURC GÉNÉREUX*

Émilie, chrétienne esclave du pacha Turc Osman dont elle refuse les avances, retrouve son amant Valère, capturé après avoir essuyé une tempête. Mais Osman reconnaît en lui l'homme qui auparavant l'avait affranchi, et libère Valère et Émilie.

2^e ENTRÉE, *LES INCAS DU PÉROU*

Huascar, grand prêtre Inca du Soleil essaie de faire croire à la princesse Phani que les dieux commandent qu'elle l'épouse et va jusqu'à provoquer une éruption volcanique pendant la fête du Soleil, mais l'amant de Phani, l'officier espagnol Don Carlos, dévoile la supercherie.

3^e ENTRÉE, *LES FLEURS, FÊTE PERSANE*

En Perse (actuel Iran), le prince Tacmas est épris de Zaïre, l'esclave de son favori Ali. Et ce dernier est épris de Fatime, esclave du prince. Tacmas et Fatime se déguisent tous deux pour approcher leurs bien-aimés. Tous se reconnaissent, et les deux couples partent ensemble à la Fête des fleurs.

4^e ENTRÉE, (RAJOUTÉE EN 1736), *LES SAUVAGES*

Adario, chef natif américain, est épris de Zima, la fille d'un autre chef. Elle est convoitée par deux conquistadors, Damon (un Français) et Don Alvaro (un Espagnol), mais elle choisit Adario. La scène finale réunit les natifs et les colons autour du Grand Calumet de la Paix.

Contexte de composition :

Mahler a écrit sa *Huitième symphonie* entre 1906 et 1907, et débute la composition du *Chant de la Terre* à la fin de l'année 1907, qu'il compose entre New-York, où il passe une partie de l'année 1908, et le Tyrol. L'année 1907 a été particulièrement terrible pour lui puisqu'il a reçu successivement les trois coups du destin présagés à la fin de sa *Sixième Symphonie* : la démission forcée de son poste de Directeur de l'opéra de Vienne qu'il occupait depuis 1897 ; la mort de sa fille de 4 ans durant l'été ; le diagnostic d'un problème cardiovasculaire qu'il croit mortel.

Mahler abattu par les coups du destin ne croit plus en ces hymnes péremptoires sur l'amour et il médite humblement sur la fragilité du destin de l'homme sur Terre. Simple passage dérisoire. Il a envie d'entreprendre une neuvième symphonie. Mais il est superstitieux, il a peur du chiffre fatidique 9, fatal à Beethoven, Schubert, ou Bruckner. Il croit alors tromper le destin en évitant le terme de Symphonie et nomme son œuvre *Suite de six lieder*.

Éléments d'analyse littéraire par Henry-Louis de la Grange* :

Depuis toujours, Mahler avait volontairement renoncé à mettre en musique des chefs-d'œuvre littéraires, et il n'avait fait exception que pour la scène finale de Faust, insérée dans la *Huitième*. Selon lui, les poèmes les plus accomplis se suffisent à eux-mêmes et n'ont aucun besoin de musique. En conséquence, son choix s'est toujours dirigé vers des textes auxquels la musique est susceptible d'apporter une dimension nouvelle. Suivant l'exemple d'illustres aînés tels que Goethe et Rückert, Hans Bethge (1876-1946), l'auteur de *La Flûte chinoise*, allait consacrer une bonne partie de sa vie à adapter en allemand des poèmes orientaux. Le jeune littérateur ne sait pas un mot de chinois, mais qu'à cela ne tienne : il se contente de traduire en vers libres les recueils de poésie chinoise publiés en français par Judith Gautier et le Marquis d'Hervey St-Denis, ou de récrire celui, publié deux ans plus tôt à Munich, par Hans Heilmann. Présenté avec goût et raffinement, comme un authentique volume de poésies orientales, le petit recueil de Bethge, *Die Chinesische Flöte*, comprend quarante-deux poèmes, pour la plupart du huitième siècle, l'époque de gloire de la poésie chinoise. Le charme des originaux y est assez fidèlement rendu bien que l'adaptateur ait ajouté ici et là quelques touches bien romantiques, qui d'ailleurs n'étaient pas pour déplaire à Mahler.

De Rückert à Bethge, la transition était, pour l'auteur des *Kindertotenlieder*, toute naturelle. L'un et l'autre étaient orientalistes, l'un et l'autre

pratiquaient la même concision de forme et le même raffinement d'expression. Dans le recueil de Bethge, la première place appartient à Li T'ai Po (ou Li Bai). Grand voyageur et haut fonctionnaire de la cour impériale, celui que ses contemporains ont surnommé le « prince de la poésie » est universellement admiré à son époque pour avoir su traduire avec autant de force que de délicatesse, et dans des formes parfaites, les impressions et les sentiments les plus divers, avec toutefois une prédilection marquée pour les plaisirs du vin et les joies de l'amitié. On lui doit les textes des premier, troisième, quatrième et cinquième chants du *Lied von der Erde*. En revanche, les auteurs des trois autres poèmes, mis en musique dans le second et le quatrième mouvements, Ts'ien Ts'i (ou Qian Qi), Mong-Kao-Jèn (ou Meng Hao-ran) et Wang-Wei, sont moins célèbres. Il s'agit de pour « Le Solitaire en automne », et, de deux poètes différents, d'ailleurs liés d'amitié, pour l'Adieu final. Ces deux poèmes-là, qui expriment le « message » essentiel de l'ouvrage, Mahler les a faits totalement siens, n'hésitant pas à y ajouter bon nombre de vers de son cru. Encore sous le choc de la perte de sa fille, la mélancolie des poèmes chinois a éveillé en Mahler des résonances particulièrement fortes. Dans un temps où il lui semble parfois que la vie lui échappe, il est plus conscient que jamais de la beauté de la nature, de la misère de l'homme, et de la brièveté de son séjour ici-bas. Or ce sont là trois des thèmes principaux de l'anthologie. Et il faut ajouter à cela que, dans les lettres et les poèmes de jeunesse de Mahler, on retrouve des phrases entières que Bethge prête aux poètes chinois.

Le jeune poète-compositeur qui, à vingt-quatre ans, avait écrit :

*Et les hommes las ferment leurs paupières,
Pour rapprendre, en dormant, le bonheur oublié !
Comment n'eût-il pas été ému, de lire, bien des
années plus tard, chez Mong-Kao-Jèn adapté par
Bethge :*

*Les hommes laborieux rentrent chez eux
Pour rapprendre dans le sommeil
La jeunesse et le bonheur oubliés.*

Mahler est tellement conscient du parallèle que, en mettant ce poème en musique, il change en « las » le mot « laborieux », faisant ainsi des deux vers de Bethge une citation presque littérale du sien.

Textes : poèmes de Li Tai Po (701-763), Ts'ien Ts'i (722-780), Wang Wei (698-761) et Mong-Kao-Jèn (c. 689-740), traduits par l'écrivain autrichien Hans Bethge, publiés dans le recueil *La Flûte chinoise* (1907).

* Extrait de la note sur *Le Chant de la Terre* de la Société Mahler <https://societemahler-france.org/chant-de-la-terre/>
Scannez le QR code pour en savoir plus :



PAROLES ET TRADUCTION

Das Lied von der Erde / Le Chant de la Terre

I. Das Trinklied vom Jammer der Erde

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale,
doch trinkt noch nicht, erst sing' ich euch ein
Lied!

Das Lied vom Kummer soll auflachend in die
Seele euch klingen.

Wenn der Kummer naht, liegen wüst die Gärten
der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses !

Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins !

Hier, diese Laute nenn' ich mein!

Die Laute schlagen und die Gläser leeren,

Das sind die Dinge, die zusammen passen.

Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit

Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde !

Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig, und die Erde Wird

lange fest steh'n und aufblüh'n im Lenz.

Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?

Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen an all
dem morschen Tande dieser Erde !

Seht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern

Hockt eine wild-gespensische Gestalt!

Ein Aff'ist's! Hört ihr, wie sein Heulen

Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!

Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen !

Leert eure gold'nen Becher zu Grund!

Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

(Hans Bethge nach Li-Tai-Po)

II. Der Einsame im Herbst

Herbstnebel wallen bläulich überm See;

vom Reif bezogen stehen alle Gräser;

Man meint, ein Künstler habe Staub von Jade

Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen ist verflogen

ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.

Bald werden die verwelkten, gold'nen Blätter der

Lotosblüten auf dem Wasser zieh'n.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe

Erlösch mit Knistern, es gemahnt mich an den Schlaf.

Ich komm' zu dir, traute Ruhestätte!

Ja, gib mir Ruh', ich hab' Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.

Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.

Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,

um meine bitteren Tränen mild aufzutrocknen?

(Hans Bethge nach Chang-Tsi)

I. Chanson à boire de la douleur de la terre

Le vin déjà vous appelle dans sa coupe d'or,
mais ne buvez pas encore, d'abord je vous
chante une chanson !

La chanson du chagrin résonnera dans vos âmes
comme un éclat de rire.

Quand vient le chagrin, les jardins de l'âme sont
déserts,

Dépérissent et meurent la joie et les chants.

Sombre est la vie, comme la mort.

Maître de cette maison !

Ta cave contient en abondance du vin doré !

Voici le luth : je le déclare mien !

Jouer du luth et vider les verres,

Ce sont choses qui vont bien ensemble.

Un grand verre de vin au bon moment

Vaut mieux que tous les royaumes de la terre !

Sombre est la vie, comme la mort.

Le firmament est d'un bleu éternel et la terre

Longtemps durera et au printemps refleurira.

Mais toi, homme, combien de temps vivras-tu ?

Tu n'auras pas cent ans pour jouir

de toutes les vanités malsaines de la terre !

Regardez là-bas ! Au clair de lune, sur les tombes

s'accroupit une forme sauvage et effrayante :

C'est un singe. Écoutez comme son hurlement,

Retentit dans le doux parfum de la vie !

Maintenant, prenez le vin ! Il est temps, camarades !

Videz vos coupes d'or jusqu'au fond !

Sombre est la vie, comme la mort.

(Hans Bethge nach Li-Tai-Po)

II. Le solitaire en automne

Les brumes de l'automne flottent, bleuâtres,

sur le lac ;

Toutes les herbes sont couvertes de givre ;

On dirait qu'un artiste a répandu de la poussière

de jade sur les fleurs délicates.

Le doux parfum des fleurs s'est évanoui ;

Un vent glacé courbe leurs tiges.

Bientôt les pétales d'or des fleurs de lotus,

Fanées, flotteront sur l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe

S'est éteinte en grésillant ; je pense à dormir.

Je viens à toi, hâvre bien-aimé !

Oui, donne-moi le repos : j'ai besoin de réconfort !

Je pleure beaucoup dans ma solitude.

L'automne, dans mon cœur, dure trop longtemps.

Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais

Pour sécher doucement mes larmes amères ?

(Hans Bethge d'après Chang-Tsi)

III. Von der Jugend

Les brumes de l'automne flottent, bleuâtres, Mitten
in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.
Wie der Rücken eines Tigers

Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seid'nen Ärmel gleiten Rückwärts, ihre seidnen
Mützen Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

(Hans Bethge nach Li-Taï-Po)

IV. Von der Schönheit

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen
Sich einander Neckereien zu.

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
und der Zephir hebt mit Schmeichelkosen
Das Gewebe ihrer Ärmel auf, führt den Zauber Ihrer
Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen, Weithin
glänzend wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungfrische Volk einher!
Das Roß des einen wiehert fröhlich auf
und scheut und saust dahin,
Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingesunk'nen
Blüten.

Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfen heiß die Nüstern!
Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.
Und die schönste von den Jungfrau'n sendet

lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung.
In dem Funkeln ihrer großen Augen,
In dem Dunkel ihres heißen Blicks,
Schwingt klagend noch die Erregung ihres Herzens nach.

(Hans Bethge nach Li-Taï-Po)

III. De la jeunesse

Au milieu d'un petit étang
Se dresse un pavillon de verte
Et blanche porcelaine.
Comme le dos d'un tigre

L'arche d'un pont de jade
Se courbe vers le pavillon.
Dans la petite maison, les amis sont assis,

joliment vêtus, ils boivent et bavardent.
Certains écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent
vers l'arrière, leurs bonnets de soie
Élégamment rejetés en bas du cou.
Sur les eaux calmes du petit étang,

Tout se reflète merveilleusement,
comme dans un miroir.
Tout est à l'envers

Dans le pavillon de porcelaine
Tout vert et tout blanc.
Comme un croissant de lune, voici le pont ;

Son arche est renversée. Les amis,
Joliment vêtus, boivent et bavardent.

(Hans Bethge d'après Li Bai)

IV. De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs,
Cueillent des fleurs de lotus au bord de la rivière.
Entre les buissons et les feuilles elles sont assises,
Elles amassent des fleurs sur leurs genoux,
S'interpellent et se taquinent.

Un soleil d'or flotte autour de leurs silhouettes,
Et les reflète dans l'eau claire.
Le soleil reflète leurs membres délicats,
leurs tendres yeux,
et le zéphir gonfle tendrement leurs manches,
Répandant la magie de leur parfum dans l'air.

Ô regarde, qui sont ces beaux garçons qui
caracolent
Là-bas, au bord de l'eau, sur leurs fiers destriers ?
Au loin ils brillent comme les rayons du soleil ;
Voici qu'à travers les branches des saules verts
Arrive au galop leur jeune troupe !
Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement,
Se détourne, puis part au galop,
Sur les fleurs, sur les herbes fusent les sabots,
Ils piétinent dans un tourbillon impétueux
les fleurs tombées.

Holà! Quels remous agitent sa crinière,
Et comme fument ses naseaux brûlants !
Un soleil d'or flotte autour de leurs silhouettes,
Qui se reflètent dans l'eau claire.
Et la plus belle des jeunes filles

Lui adresse un long regard plein de désir.
Sa fière attitude n'est que faux-semblant.
Dans le feu de ses grands yeux,
Dans la noirceur de son regard brûlant
Vibre encore plaintivement la fièvre de son cœur.

(Hans Bethge d'après Li Bai)

V. Der Trunkene im Frühling

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
warum denn Müh' und Plag'?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,

den ganzen, lieben Tag!
Und wenn ich nicht mehr trinken kann,

weil Kehl' und Seele voll,
so tauml' ich bis zu meiner Tür
und schlafe wundervoll!

Was hör' ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.

Ich frag' ihn, ob schon Frühling sei,
mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert : Ja !
Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht !
Aus tiefstem Schauen lauscht' ich auf,
der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu
und leer' ihn bis zum Grund
und singe, bis der Mond erglänzt
am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
so schlaf' ich wieder ein;
Was geht mich denn der Frühling an?
Laßt mich betrunken sein!

(Hans Bethge nach Li-Tai-Po)

VI. Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.

O sieh ! Wie eine Silberbarke schwebt
der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n
hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohlklang durch das Dunkel.
Die Blumen blässen im Dämmerchein.

Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf;
alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen geh'n heimwärts,
um im Schlaf vergess'nes Glück
und Jugend neu zu lernen !

Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
ich harre sein zum letzten Lebewohl.

Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du! Du läßt mich lang allein!

Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute

V. L'homme ivre au printemps

Si la vie n'est qu'un rêve,
à quoi bon le tourment et la peine ?
Je bois jusqu'à n'en plus pouvoir

tout le long, le long du jour !
Et quand je n'en peux plus de boire,

le gosier et l'âme remplis,
je vais en titubant jusqu'à ma porte
et je dors merveilleusement !

Qu'est-ce que j'entends à mon réveil ? Écoute !
Un oiseau chante dans l'arbre.

Je lui demande si c'est déjà le printemps,
Je me sens comme dans un rêve.

L'oiseau gazouille : oui !
Le printemps est là, venu cette nuit !
Avec ma plus profonde attention je l'écoute,
l'oiseau chante, l'oiseau rit !

Je remplis à nouveau mon verre
et je le vide jusqu'au fond
et je chante jusqu'à ce que la lune brille
dans le noir firmament !

Et quand je n'en peux plus de chanter,
alors je me rendors.
Que m'importe le printemps ?
Laissez moi donc à mon ivresse !

(Hans Bethge d'après Li Bai)

VI. L'adieu

Le soleil s'éloigna derrière les montagnes.
Dans toutes les vallées descend le soir
avec ses ombres pleines de fraîcheur.

Ô regarde ! Comme une barque d'argent
la lune flotte lentement sur le lac bleu du ciel.
Je sens le souffle d'un vent léger
derrière les pins sombres !

Le ruisseau chante harmonieusement dans l'obscurité,
Les fleurs phànissent au crépuscule.

La terre respire, emplie de silence et de sommeil.
Tous les désirs maintenant s'en vont dans les
rêves. Les hommes fatigués se retirent chez eux,
pour réapprendre dans le sommeil le bonheur
oublié
et retrouver la jeunesse !

Les oiseaux sont perchés silencieux sur leurs
branches. Le monde s'endort !

Il passe un vent frais dans l'ombre de mes pins.
Je suis là et j'attends mon ami.
Je l'attends pour un dernier adieu.

Je languis, ô mon ami, de goûter à tes côtés le
beauté de ce soir.
Où es-tu ? Tu me laisses longtemps seul !
Je vais et je viens avec mon luth

auf Wegen, die von weichem Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens – Lebens –
trunk'ne Welt!

(Hans Bethge nach Mong-Kao-Jen)

Er stieg vom Pferd und reichte ihm
den Trunk des Abschieds dar. Er fragte ihn,
wohin er führe und auch warum es müßte sein.

Er sprach, seine Stimme war umflort :
Du, mein Freund,
mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold
! Wohin ich geh'? Ich geh', ich wand're in die
Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz !

Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!

(Hans Bethge nach Wang Wei)

Die liebe Erde allüberall
blüht auf im Lenz und grünt aufs neu!
Allüberall und ewig blauen licht die Fernen !
Ewig... ewig...

(Mahler)

par les chemins touffus d'herbe moelleuse.
Ô beauté ! Ô monde éternellement ivre de vie et
d'amour !

(Hans Bethge d'après Meng Haoran)

Il descendit de cheval et lui tendit
la boisson de l'adieu. Il lui demanda
où il allait, et aussi pourquoi cela devrait être.

Il parla, sa voix était voilée :
Ô, mon ami, pour moi, dans ce monde,
le bonheur ne m'a pas été donné !
Où je vais ? Je parcours les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.

Je marche vers mon pays natal ! Ma demeure.
Jamais plus je n'irai voyager au loin.
Calme est mon cœur et il attend son heure !

(Hans Bethge d'après Wang Wei)

La terre bien-aimée partout fleurit
au printemps et verdoie à nouveau !
Partout, éternellement, l'horizon lumineux sera bleu !
Éternellement... éternellement...

(Mahler)

TOURCOING

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

MARS 2024



Récital FLÛTE ET SOUPIRS

Jenny Daviet soprano
Musiciens des Siècles

Dimanche 24 mars 2024 – 18h30
TOURCOING, MUba Eugène Leroy

COMPLET

Dans le cadre de l'exposition du MUba Eugène Leroy Tourcoing, autour du paysage impressionniste en partenariat avec le Musée d'Orsay du 16 mars au 24 juin 2024. Exposition accessible gratuitement dès 17h pour les détenteurs d'un billet pour le récital.

AVRIL 2024



Récital PARIS AT NIGHT

La Symphonie de Poche
Marie Perbost soprano
Nicolas Simon direction

Jeudi 4 avril 2024 – 20h
TOURCOING, Auditorium Albert Roussel du Conservatoire



Concert MOZART, REQUIEM

Version de chambre, arrangement Félix Roth
Musiciens des Siècles
Chœur de Radio France
Lionel Sow direction (*directeur musical du Chœur de Radio France*)

Vendredi 12 avril 2024 – 20h
TOURCOING, Église Saint-Christophe

Samedi 13 avril 2024 – 17h
ABBAYE DE VAUCELLES – Rue des vignes

Dès
7 ans

Lazarillo et l'aveugle



Spectacle en famille LAZARILLO ET L'AVEUGLE

Ensemble Alkymia
Composition musicale Sirah Martinez Alvarez
Direction artistique Mariana Delgadillo Espinoza

Samedi 20 avril 2024 – 18h
TOURCOING, Auditorium Albert Roussel du Conservatoire

Dans le cadre du Festival TRÉTO de la Ville de Tourcoing

FESTIVAL
TRÉTO

L'Atelier Lyrique de Tourcoing est une association dirigée par François-Xavier Roth et subventionnée par la ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord et le Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France.

+33 (0)3 20 70 66 66 |
atelierlyriquedetourcoing.fr



Tourcoing



Centre
national de
la musique

Fondation
Orange

